

INTERVENTION DE M. BENETEAU, VICE-PRESIDENT DU CONSEIL REGIONAL MIDI-PYRENEES

Si je me réfère au court retour sur expérience de l'ICSI, je peux dire que globalement pour répondre à votre question sur notre perception actuelle de l'ICSI, on ne regrette pas du tout d'avoir été au tout départ de ce projet. Je pense que tout ce que j'ai entendu depuis ce matin correspond parfaitement aux objectifs que nous nous étions assignés.

Je ne reviendrai pas sur des points de détails. Juste au sujet du pourquoi de l'ICSI, il a été dit que c'était un carrefour ceci est particulièrement important. Par deux fois il a été fait référence à deux évènements graves : AZF et un événement en Wallonie qui ont été des accélérateurs de la prise de conscience du risque industriel. Tout ce que j'espère c'est que l'ICSI, carrefour entre les industriels, les collectivités, la société civile d'une manière générale, la recherche, nous évite d'avoir trop d'évènements accélérateurs conséquences de catastrophes et que de plus en plus ce rôle de carrefour joue un rôle de prévention à partir de petites expériences ou incidents, juste avant l'accident. Enfin, je dirai que l'ICSI aura rempli son rôle lorsqu'il aura redonné confiance.

Pour un Conseil Régional en charge du développement économique, un élément majeur, pour ce qui me concerne, est vraiment de réconcilier la société avec son développement scientifique, son développement industriel. Je crois que nous sommes en train de vivre quelque chose de grave ; l'industrie est perçue, et c'est relativement nouveau – avant c'était seulement si l'on peut dire l'accident industriel – maintenant l'industrie est considérée de plus en plus comme un élément destructeur d'un environnement et d'une qualité de vie. De manière plus générale, la science, qui était considérée jusqu'à encore il y a quelques années comme un élément de progrès, devient quelque chose d'inquiétant dont on se méfie. On n'arrivera à redonner cette confiance en la science, dans le processus industriel, que si on dépasse cette incompréhension très grande révélée par exemple à l'occasion de l'accident AZF, entre les collectivités et les industriels. A cette époque des discours ont été très dommageable, précisément sur cet avenir industriel.

Pour retrouver la confiance la communication doit jouer un rôle de premier plan. Ce sujet est difficile, il est essentiel. La culture scientifique, englobe la culture et la sécurité industrielle. C'est un sujet qui n'est pas facile, il faut y travailler, le rôle des médias est essentiel. On dit trop facilement que tout cela n'intéresse pas le public, il ne faut pourtant pas être trop pessimiste. A condition de parler de manière pédagogique, on s'aperçoit que le public est vite très intéressé, très concerné. Quelques grandes émissions de télévision ont été diffusées récemment, traitant de culture scientifique : elles ont fait des records d'audimat, cela a été assez peu souligné. Je suis convaincu qu'en matière de culture scientifique de manière très générale, de culture de sécurité industrielle, si on arrive à présenter les choses de manière intelligente et pédagogique, on aura de très bons résultats. Par exemple, représentant le Conseil Régional au CA à l'école de journalisme de Toulouse, j'ai appris qu'il n'y avait aucune formation dans les écoles de journalisme, en culture scientifique, technique, sécurité industrielle. L'ICSI a probablement un rôle majeur à jouer dans ce domaine des médias pour développer ces perspectives de réconciliation de la société avec son industrie et sa science, ceci me paraît incontournable et sur ce point nous devons réagir très vite.

Je voudrais souligner un autre point déjà mentionné : c'est la transparence, le dialogue... Ce n'est pas facile mais c'est nécessaire. On l'a bien vu après une catastrophe

comme celle d'AZF lorsque les passions ressurgissent très fort et que l'on en reste souvent, ce qui est compréhensible, à cet aspect passionnel des choses. Cette culture du dialogue – parce que là aussi il y a culture – n'est pas seulement du ressort de la culture de la sécurité industrielle. Cette culture du dialogue est affaire de comportement sociétal dans tous les domaines. Mais pour arriver à une bonne culture de sécurité industrielle, il faut développer aussi la culture du dialogue, de la transparence, de l'information. Ce n'est pas une tâche toujours très facile. Puisque Tchernobyl a été évoqué, j'ai encore en mémoire ce fait inquiétant, je suis un peu schématique, mais quand même : on a réussi à faire croire au public que les nuages pollués s'arrêtaient aux frontières. C'est dire qu'il faut arriver à avoir un discours le plus clair, le plus transparent, le mieux informé possible pour que cette société rentre dans cette perspective de réconciliation.

Développer une culture interne à l'entreprise car ce n'est pas par des règlements imposés que l'on arrivera à trouver les solutions. Il faut des règlements, incontestablement, mais il faut aussi que cette culture du risque soit une culture endogène à l'entreprise. Culture endogène, culture partagée entre l'entreprise et son environnement proche. Pour répondre à Monsieur DESMAREST, je sais bien qu'il y a des conflits entre les collectivités qui veulent assurer la sécurité au plus près du cœur de l'entreprise, dans un périmètre de sécurité le plus restreint possible et l'entreprise qui dit : "et bien on ne sait pas faire !". Il y a conflit sur la frontière. On n'arrivera à la résoudre précisément que si, à l'intérieur de l'entreprise, il y a une culture très forte du développement de la sécurité industrielle et, pas seulement une attente d'application de règlements dont on sait très bien qu'ils sont très souvent contournés.

Deux remarques encore, Une sur la dimension européenne et internationale. Claude GILBERT a cité le Canada. Je suis toujours très étonné de tout ce que l'on a à apprendre du Canada. Ceci est vrai dans de nombreux domaines. Mais je reviens au départ de l'ICSI : il y avait une dimension européenne. Vous m'avez demandé un conseil, je souhaiterais que la dimension européenne du départ, qui a été un petit peu, peut-être, oubliée, redevienne très forte dans les perspectives de l'ICSI.

Enfin, on a beaucoup parlé de recherche. Je rappelle que le Conseil Régional lance un appel à projet sur des périodes de deux ans. Il a annoncé qu'il fléchierait des enveloppes budgétaires sur les dossiers recherche concernant l'ICSI : je souhaiterais fort qu'il y ait sur ce point un très grand partenariat, une très grande coopération entre l'ICSI, ses projets de recherche, les projets de la Région. La transversalité en matière de recherche est quelque chose qui présente pour nous une grande importance. L'ICSI est probablement une très bonne occasion d'arriver, enfin, à marier ce qu'on va appeler les sciences dures – je ne le répèterai plus – et les sciences humaines et sociales.

Le Président DESMAREST a évoqué les problèmes financiers. On parle beaucoup aujourd'hui de création de fondations, de partenariat public-privé, de recherche privée. Je ne rentre pas dans ce débat plus avant mais pour ce qui est de la création d'une fondation, si l'ICSI pouvait en être l'objet, le Conseil Régional Midi-Pyrénées apporterait son plein appui à ce projet.

Je vous remercie de votre attention.